

Va vers ces hommes, plein d'audace,
 L'indignation sur la face,
 Le désir du bien dans le cœur !
 La main levée, avance, avance !
 Brise leur veau d'or et leur danse !
 Qu'ils s'agenouillent dans la peur !

Mais sois calme dans ta colère,
 Pour que le mal soit conjuré !
 Dans tout homme ne vois qu'un frère,
 Lors-même qu'il est égaré.
 Hélas ! dans ce siècle hypocrite
 Où chaque maison porte écrite
 La devise : Fraternité ;
 Hélas ! quel est le seuil qui s'ouvre
 A l'amour ? le toit qui recouvre
 L'indulgence et la charité ?

Le riche en de brillants scandales
 Dépense son or et son cœur ;
 La poussière de ses sandales
 Souvent marque au front le malheur.
 La pauvreté, qu'il humilie,
 Prise de fureur et d'envie,
 Veut tremper les mains dans son sang,
 Les amis, ô honte suprême !
 Les fils et les pères eux-mêmes
 S'abordent en se maudissant.

Et les humains, pour se détruire,
 Ravagent les vieilles forêts.
 — Où donc s'en va ce grand navire
 Avec ses mâts et ses agrès ? —
 Des flots affrontant la colère,
 Dans son sein il porte la guerre
 A des ennemis inconnus.
 — Pourquoi ces moissons désolées ?